

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	[22]
Rubrik:	[Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

ET CHRONIQUE ARTISTIQUE, MUSICALE ET SPORTIVE

ABONNEMENTS :

Suisse, un an.....	Fr. 8.—
six mois ...	4.50
Etranger.....	13.—

Changement d'adresse : 30 ct.
Chèques postaux II. 775. — L'envoi du journal ne sera fait qu'au refus formel de l'abonné.

Hebdomadaire paraissant à Lausanne tous les Jeudis

Direction, Administration, Annonces :
EDITIONS MARGOT, Maupas, 71 a, LAUSANNE
CASE-VILLE 14256 — TÉLÉPHONE 43.54

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont DEUX exemplaires auront été envoyés à la Direction.

ANNONCES :

La ligne, corps 7.....	40 ct.
Reclames, dans le texte 2, 3 et 4 ^e page, la ligne... 60 ct.	
1 ^e page, la ligne..... 80 ct.	

Chèques portant II. 775
Remises par centraux semestrielles et annuelle

Ce journal est en lecture chaque semaine dans les divers Etablissements publics. Hôtels, Pensions, Pensionnats, chez les Coiffeurs, Médecins, Dentistes, etc. à Lausanne, et dans tous les Cinémas de la Suisse.



RUDOLPH VALENTINO

A NOS LECTEURS !

Nous pensons être agréables à nos fidèles abonnés, lecteurs et lectrices en donnant ici une biographie du regretté acteur de cinéma Rudolf Valentino, nous servant pour cela du travail très documenté que Pierre Desclaux, à Paris, a fait pour « Mon Ciné ». Ce travail étant assez long, nous lui consacrerons pendant quelques numéros la première page de « L'Ecran Illustré ». La Direction.

La Vie de Rudolph Valentino

L'histoire de Rudolph Valentino est sans précédent. Aucun artiste de théâtre, même en remontant plusieurs siècles en arrière, n'obtint un succès aussi formidable dans le monde entier. Les amateurs de cinéma appréciaient de son vivant ce jeune premier dont le talent avait su s'imposer à eux et déplorèrent sa mort, mais ce fut une révélation pour beaucoup d'indifférents que le bruit fait autour de la disparition prématurée de ce grand acteur cinématographique, car elle obligea des gens pourtant peu habitués à fréquenter les salles obscures, à venir dans ces salles, afin de se rendre compte si la réputation du disparu était réelle ou usurpée. Ses détracteurs furent nombreux. Le succès formidable de cet artiste pouvait paraître surprenant à ceux qui nient systématiquement le progrès et se refusent à reconnaître

que nous vivons dans une époque moderne où chaque jour amène son évolution morale, sociale, philosophique et artistique.

Il eut principalement contre lui certains littérateurs qui s'obstinèrent ridiculement à ne voir dans le cinéma qu'un art inférieur. La violence des attaques dont fut l'objet celui qui venait de mourir, contribua à augmenter sa popularité. Or avait trop dit que Valentino n'était avant tout qu'un beau garçon pour que les femmes de n'importe quel pays ne cherchassent à se rendre compte si cette allégation manquait de sincérité.

Le résultat fut donc le contraire de ce que leurs ennemis posthumes de l'artiste attendaient. Comme les éditeurs de films du monde entier profitèrent du trépas de Rudolph pour projeter à nouveau des œuvres que l'on pouvait croire oubliées, il y eut foule dans les établissements pour aller contempler une dernière fois les traits de ce Don Juan. Combien les femmes qui dédaignaient le cinéma ont été conquises par le jeune premier disparu ! Elles ont compris la valeur d'un art qui était capable de susciter des talents aussi splendides que celui du populaire Rudy. A l'heure actuelle on assiste à ce spectacle vraiment impressionnant de voir la foule se presser dans un ciné qui affiche à son programme un film quelconque tourné par Valentino. Ceux qui ont nié la toute-puissance du cinéma se rendront-ils enfin à l'évidence ?

Les lecteurs et lectrices de « L'Ecran Illustré » toujours fidèles à la mémoire de Rudy, lireont avec plaisir les lignes qui vont suivre. Il nous a paru qu'il était bon de décrire en détails l'existence de celui qui fut une étoile si brillante de l'art muet.

Rodolfo Guglielmi naquit en Italie à Castellaneta, aux environs de Gênes, le 8 mai 1895. Il était le fils d'un capitaine en retraite de l'armée italienne qui avait abandonné la cavalerie pour devenir un bactériologue. Sa mère était la fille de Pierre-Philibert Brabin, un Français de Paris, et avait connu les souffrances du siège de Paris en 1871.

L'enfance de Rodolfo Guglielmi fut assez heureuse. Les parents de l'enfant voulaient en faire un militaire et le mirent en pension à Tarente jusqu'à l'âge de douze ans. A cette époque, ils se décidèrent à envoyer leur fils au collège militaire de la Saperza, à Perugia. Au cours de ces études, la vocation de Rodolfo se précisa. Le jeune homme désirait devenir un officier de marine. Il adorait les voyages et rêvait déjà d'accomplir dans le monde de vastes randonnées. Mais il était écrit qu'il ne revêtirait jamais l'uniforme d'officier de marine, car s'étant présenté à l'examen d'entrée de l'académie navale à Venise en 1910, il se vit, à son grand désespoir, écarté, en raison de son insuffisance de tour de poitrine et aussi de sa petite taille.

Rodolfo avait quinze ans et devait par la suite grandir et acquérir une taille bien au-dessus de la moyenne. Mais les règlements de l'académie navale italienne étaient très sévères et ne permettaient aucune dérogation. Le fils du capitaine en retraite conçut un violent charognement à la pensée qu'il ne mettrait jamais les pieds sur un vaisseau de guerre en qualité d'officier. Sa mère, qui ne se souciait pas de le voir s'engager dans cette carrière, s'efforça de lui dissimuler sa joie et comme elle éprouvait pour lui la plus tendre affection, entreprit de le consoler.

Elle n'y parvint que difficilement ; cependant, au bout de quelque temps, elle crut devoir une nouvelle vocation à son enfant. Elle avait remarqué qu'il adorait la campagne et les fleurs. Elle lui conseilla donc de suivre les cours de l'Ecole royale d'agriculture de Saint-Hilario Ligure, non loin de Gênes. Rodolfo se laissa convaincre et fut l'élève de cette école pendant deux ans. En 1912, il obtenait le diplôme d'ingénieur agronome. Mais ses parents s'aperçurent vite que leur fils n'exercerait pas cette profession avec beaucoup d'enthousiasme. Il avait mis de la bonne volonté à s'instruire et se figurait de très bonne foi qu'il pourrait se faire une situation dans l'agronomie. Au moment de s'orienter définitivement vers la carrière qui devait être la sienne, il se rendait compte qu'il ne parviendrait pas à s'intéresser suffisamment à son métier pour l'exercer d'une façon remuneratrice.

Sa mère qui l'adorait, se persuada que son extrême jeunesse était la seule coupable et qu'il devait un peu se distraire, mener en un mot la vie de jeune homme pendant quelque temps. Ou lui donna quelque argent et pour satisfaire un de ses désirs les plus ardents, on lui permit de voyager. Il se rendit à la Côte d'Azur, puis à Paris.

Il y fréquenta les cercles où il suffit d'être bien habillé et d'être étranger pour pouvoir s'asseoir à la table de baccara. Il fit tant et si bien que son portefeuille se vida petit à petit de son contenu.

Sa mère l'apprit par la force des choses et s'inquiéta. Rodolfo chercha à la tranquilliser, mais intercéda auprès d'elle pour obtenir quelques subsides. Avec l'argent qu'elle lui adressa, il régularisa sa situation, paya les dettes qu'il avait dû contracter et faisant un retour sur lui-même, songea qu'il fallait chercher une situation. Il avoua franchement à ses parents, par correspondance, qu'il entendait se

rendre aux Etats-Unis afin d'y chercher fortune.

On sait que les Italiens trouvent naturel qu'on s'expatrie pour courir après fortune. Le projet du jeune Rodolfo n'émut donc pas autre mesure le père et la mère du futur artiste. On lui envoya à nouveau de l'argent, ce qui permit au jeune homme de retenir une cabine de première classe sur le « Cleveland » qui était sur le point de partir pour le nouveau continent.

C'est ainsi que Rodolfo débarqua à New-York, le 23 décembre 1913. Il était surtout riche d'espérances. Sur le paquebot il avait fait connaissance de gens fort riches qui l'avaient considéré comme leur égal et qui ne se doutaient guère de sa véritable situation. Durant la traversée, Rodolphe Guglielmi avait séduit tout le monde par son élégance et son charme. Les danseuses en particulier surent apprécier sa sveltesse et chaque fois qu'il dansait le tango, il avait un cercle d'admirateurs, surtout d'admiratrices.

Les premiers jours, à New-York, il ne se préoccupa pas autre mesure de gagner sa vie, comptant beaucoup sur le hasard pour lui faciliter la conquête d'une situation sociale. Mais il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il devait surtout compter sur lui-même, car ses ressources s'épuisaient. L'émigrant possédait un courage indomptable et eut l'intelligence de comprendre qu'il ne devait pas se montrer trop difficile. Il accepta divers emplois qui n'étaient peut-être pas très reluisants, bien que lui permettant de vivre. Malgré tout, ce n'était pas ce qu'il avait rêvé. Il apprit qu'un millionnaire, M. Bliss, recherchait un sous-intendant pour aménager à l'italienne les vastes jardins qu'il possédait dans une des magnifiques propriétés de Long-Island, non loin de New-York. Rodolphe se souvint qu'il était ingénieur agronome et se proposa. Il fut agréé immédiatement et entra en fonctions. Son salaire était raisonnable, sans être extraordinaire. Le jeune homme qui ne ressemblait plus au joyeux viveur de Monte-Carlo et de Paris, savait se contenter très raisonnablement de son gain, espérant que M. Bliss récompenserait plus tard ses services exceptionnels avec générosité. Or, la femme du millionnaire, qui était en Europe, rentra à l'improviste. Peut-être par simple esprit de contradiction, elle se moqua de son mari et lui déclara tout net que jamais elle ne consentirait à voir des jardins à l'italienne dans sa propriété. Elle ajouta qu'elle désirait au contraire un immense terrain de golf. M. Bliss, qui était un sage, résolut, pour avoir la paix d'obéir à sa compagne et annonça à son sous-intendant qu'il se privait de sa collaboration.

Rodolphe fut d'autant plus peiné d'apprendre cette nouvelle que les jardins étaient déjà dessinés et qu'en certains endroits de la propriété un commencement d'exécution avait démontré le talent... d'horticulteur du jeune homme. Il n'avait pas eu le temps de faire des économies et se retrouva sur le pavé de New-York, guère plus avancé qu'à l'époque de son arrivée.

(A suivre.)

Nécrologie

Jules COUCHOUD, maître imprimeur.

Nous venons d'apprendre le décès, survenu après une longue et pénible maladie, de Monsieur Jules Couchoud, fondateur de l'imprimerie J. Couchoud et Fils, à la rue Mauborgne.

Grand travailleur, courtois, amène, d'un caractère charmant, il ne connaît que des amis. La direction de l'*« Écran Illustré »* présente à sa famille et tout particulièrement à son fils, Monsieur Charles Couchoud, le directeur des cinémas Lumen et Royal-Biograph, ses plus vives condoléances.

LISEZ « L'ÉCRAN ILLUSTRÉ »
parait chaque semaine.

AMEUBLEMENTS GUST. GYGER

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER - SALONS

45, Valentin, 45 — LAUSANNE — Téléphone 35.06

Spécialité de Meubles Clubs, cuir et étoffe

Rideaux, Stores, Tentures. — Réparations soignées de meubles et literies